

débutants dans différentes activités à 300 dollars par mois.

En ce qui concerne nourriture supplémentaire et meilleures conditions d'existence, je doute que ce qu'il y a de mieux dans les pays communistes aujourd'hui, n'égalé le standard "de vie de nos athlètes les moins favorisés financièrement.

D'autre part, la semaine dite « anglaise » (c'est-à-dire cinq jours de travail à huit heures par jour) est le système le plus largement, si ce n'est universellement, répandu aux États-Unis. Les étudiants bénéficient naturellement d'encore plus de temps libre. Celui qui, avec de telles conditions, ne trouve par le loisir de poursuivre un entraînement sérieux, ne vaut pas grand-chose en tant qu'athlète.

On a écrit bien des bêtises à ce sujet. Les concurrents autrichiens, finlandais, norvégiens, suédois et suisses, ainsi que les patineurs artistiques américains qui ont battu les Russes à Cortina d'Ampezzo, ne se plaindront pas des facilités soi-disant accordées aux communistes. S'occupant de leurs propres affaires, ils s'entraînent avec zèle, assiduité, et gagnèrent des médailles olympiques. Et il y a, aux États-Unis, d'innombrables garçons et filles qui, sans se laisser intimider par les succès soviétiques, poursuivent le même but et remporteront des victoires à Melbourne.

Aucun pays ne jouit de ressources plus évidentes que les États-Unis. Aucun n'offre plus de facilités et de meilleurs entraîneurs et il n'y a pas de raison que nos athlètes ne soient victorieux s'ils ont la volonté de produire l'effort et le travail assidu nécessaires et sont prêts à certains sacrifices pour atteindre à la supériorité requise. Ce n'est pas facile de devenir champion. En plus d'aptitudes certaines, cela exige de longues et fastidieuses heures d'un exercice ardu. Ce ne sont ni les subsides, ni les camps d'entraînement qui créent les champions, mais bien la persévérance et l'intelligence.

Depuis la rénovation des Jeux, il y a soixante ans, le Comité International Olympique n'a cessé de prêcher au monde entier l'importance immense des programmes nationaux d'éducation physique et des compétitions sportives dans le but de former une jeunesse forte et saine. Les pays communistes ont adopté ces vues avec enthousiasme. (Sans analyser ici leurs raisons, rappelons leur devise « Pour le travail et la défense ».) Les enfants communistes pratiquent déjà l'entraînement sportif dans les écoles primaires. Ils sont placés entre les mains

expertes de milliers d'instructeurs et d'entraîneurs ayant reçu une préparation technique d'avant-garde très poussée. Le sport occupe une position élevée dans la structure de la société soviétique et leurs champions sont considérés comme des héros nationaux... Ce programme, établi il y a 25 ans, commence à porter ses fruits. Leurs athlètes n'ont pas besoin d'être payés par l'Etat. Dans ces pays, le sport devient un débouché, parfois l'unique débouché, pour tout instinct naturel de compétition. De plus, ils n'ont pas de sport professionnel pouvant attirer un grand nombre de nos vedettes sportives et, n'étant pas aussi avancés, ils n'offrent pas autant de distractions, automobiles, cinéma, télévision, etc.

Les athlètes américains ont gagné, à eux seuls autant, si non plus, de médailles olympiques que le reste du monde dans les épreuves d'athlétisme, sport de tête dans les programmes olympiques. Cependant, 10 des 24 épreuves, soit les courses des 5000 et 10000 mètres, le marathon, le 400 m. haies, le 3000 mètres course d'obstacles, le 10000 et 50000 mètres marche, le lancement du marteau, le triple saut et le décathlon, ne figurent pas dans la majorité de nos programmes et, par conséquent, trouvent peu de participants. D'autre part, contrairement à la majorité des autres pays, nous n'appliquons pas le système métrique en usage dans les épreuves olympiques, qui se trouve par conséquent ne pas être familier à nos athlètes.

Nous devons aussi prendre en considération que près de la moitié des sports figurant au programme des Jeux, tels que : escrime, cyclisme, football, canotage, courses pour dames, hockey sur terre, gymnastique, etc., attirent peu de compétiteurs en Amérique. On m'a dit, à Moscou, qu'il existe 800.000 gymnastes hors ligne en U.R.S.S. : je le crois volontiers étant donné ce que j'ai vu de mes propres yeux. Essayez de trouver 800 gymnastes aux États-Unis? Les pays communistes sont très actifs et organisés dans tous les sports. Ils désirent même élargir le programme olympique.

Ce n'est pas la supériorité d'une autre nation que nous, Américains, devons craindre. mais bien notre suffisance nationale et notre amour de la vie aisée provenant d'une excessive prospérité. Si le succès russe aux Jeux Olympiques nous incite, ainsi que le reste du monde, à vaincre nos propres faiblesses et à corriger nos défauts, il aura vraiment servi à des fins utiles.

AVERY BRUNDAGE.

Voyages présidentiels en 1956

Le président Brundage a continué ses voyages olympiques cette année. Après Cortina d'Ampezzo (janvier et février) suivi de Lausanne et Londres, il a entrepris (en mai et juin) un second voyage le conduisant à Téhéran, où il présida une « Semaine Olympique », Beyrouth, Le Caire, Lausanne

et Stockholm où il a présidé une réunion de la Commission Exécutive du Comité International Olympique et assisté aux Jeux Equestres de la XVI^e Olympiade. Il va se rendre incessamment en Californie afin de prendre contact avec les organisateurs des Jeux d'Hiver de Squaw Valley.

Une plaque commémorative à la Sorbonne

La proposition de M. Armand Massard acceptée par le Conseil municipal de Paris

En juin 1955, les membres du Comité International Olympique réunis en session à Paris avaient émis le vœu, par la voix du président Brundage, qu'une plaque soit apposée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à la mémoire de Pierre de Coubertin,

rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ere moderne. C'est dans cette salle, en effet, qu'est née, sous son impulsion, cette œuvre grandiose. Ce désir avait été transmis à M. Armand Massard, vice-président du Comité et membre du Conseil municipal de Paris

Ci-contre :

Comme nous le signalons dans le présent bulletin, M. A. Brundage, au cours de son voyage olympique récent, s'est arrêté au Liban et à Beyrouth plus particulièrement. Ainsi que le montre notre cliché, le président du Comité International Olympique s'est plu à visiter les chantiers des travaux en cours à nouvelle Cité sportive, actuellement en construction. Elle comprendra un terrain d'athlétisme, un stade de football et un vélodrome. Sa capacité sera de 50.000 spectateurs. Dans la même enceinte se trouvera un terrain couvert de basketball qui pourra également servir aux sports de la boxe, lutte et haltérophile. A proximité on construit également une piscine et un stand de tir. C'est à Beyrouth que se dérouleront les III^{es} Jeux Méditerranéens en 1959 pour lesquels ces constructions sont prévues.



Ci-contre:

† GUSTAVUS T. KIRBY (U.S.A.)
(see our necrology in this edition) (article nécrologique dans le présent bulletin).